



Julie Boulet - Financement politique

PHOTO YVAN TREMBLAY

Le DGE déclenche UNE ENQUÊTE

Le Directeur général des élections déclenche une enquête sur le financement politique obtenu par la ministre des Transports, Julie Boulet. La chef péquiste Pauline Marois demande son retrait du Conseil des ministres pour la durée de l'enquête.



En février, M^{me} Boulet avait déclaré que les entreprises avaient le droit de donner de l'argent aux partis politiques, ce qui avait fait sourciller le DGE puisque de telles contributions sont interdites par la loi électorale. Des vérifications ont donc été entreprises dans les livres comptables de la ministre des Transports.

D'après la porte-parole du DGE, Audrey Garon, ces vérifications ont révélé des éléments suffisamment importants pour justifier l'ouverture d'une enquête en bonne et due forme. Le dossier Boulet a donc été transmis aux services juridiques de l'organisation.

En point de presse, la ministre Boulet a juré n'avoir aucune idée de ce que peut avoir trouvé le DGE, puisqu'elle n'a, dit-elle, jamais effectué elle-même de financement politique. Elle a toutefois ajouté avoir appris, de gens du DGE, que l'enquête ne porterait ni sur elle-même ni sur l'association libérale de sa circonscription de Laviolette.

Quoi qu'en dise la ministre, M^{me} Garon précise que « les éléments qui donnent lieu à l'enquête ont été découverts lors de la vérification des états financiers de la circonscription de Laviolette ».

Rappelons que la ministre de l'Éducation, Michelle Courchesne, ainsi que le ministre délégué aux Transports, Norman MacMillan, avaient tenu, à l'automne, des propos similaires à ceux de leur collègue Julie Boulet. Des vérifications ont donc aussi été entreprises par le DGE.

Dans le cas de M^{me} Courchesne, les gens du DGE auraient toutefois de la difficulté à rencontrer son agent officiel, M. Benoît Cyr. On ne lui prête pas de mauvaise foi, mais on souligne qu'il s'est montré indisponible de façon répétée.

La vérification se poursuit donc, tout comme chez M. MacMillan, où les choses vont normalement, selon M^{me} Garon.

Interrogée sur la situation de M^{me} Boulet, la chef péquiste Pauline Marois a soutenu que « normalement, quand le DGE enquête, on devrait se retirer ». M^{me} Marois a aussi rejeté la défense du gouvernement, qui prétend que les trois ministres ont commis de malheureux lapsus. Selon elle, « trois lapsus en ligne, ça commence à faire pas mal ».

Notons que le DGE continue aussi ses vérifications au sujet des contributions politiques des employés de quatre firmes de génie-conseil très actives au Québec, soit Axor, BPR, SNC-Lavalin et Cima+. Des lettres ont été envoyées aux 123 employés dont les noms ont été révélés par une recherche du député Amir Khadir, de Québec solidaire.

Audrey Garon explique que ces lettres – dans lesquelles on demandait aux employés de garantir que leurs contributions politiques ne leur avaient pas été remboursées par leur employeur – n'ont pas été retournées par quelque 20 personnes. Cette vingtaine de cas a été transmise aux services juridiques du DGE, qui procédera au besoin à une enquête.

EN MANCHETTES

Santé | Gabrielle Duchaine

La bureaucratie freine les relations médecins-infirmières

Médecins et infirmières en ont marre de la bureaucratie. Leurs représentants ont poussé un véritable cri du cœur mercredi dans le cadre d'un débat sur la collaboration entre leurs deux professions.

SUITE-PAGE 3

Sciences |

Jean-Philippe Pineault

EXCLUSIF - Congrès de l'ACFAS : les barrages d'Hydro libèrent des gaz à effet de serre

Hydro-Québec a beau se pêter les bretelles en affirmant que ses barrages produisent de l'énergie verte, la construction de réservoirs libère d'importantes quantités de gaz carbonique et de méthane, deux gaz à effet de serre qui ont un impact direct sur le réchauffement climatique.

SUITE-PAGE 4

Télévision | Rue Frontenac

Le commandant Piché à la dernière de *Tout le monde en parle*

Pour leur dernière de la saison, Guy A. Lepage et son équipe de *Tout le monde en parle* s'envoient en l'air. Pas littéralement, mais en image en recevant sur leur plateau le commandant Piché et Michel Côté, qui incarne le célèbre pilote au grand écran.

SUITE-PAGE 5

La présidente du Syndicat de la fonction publique du Québec (SFPQ), Lucie Martineau, poursuit *Le Journal de Montréal* et Gilles Proulx pour 150 000\$ parce qu'elle accuse le chroniqueur vedette de s'être injustement déchaîné contre elle, la traitant de « Tartuffe ».



L'ex-animateur de radio, collaborateur spécial du quotidien de la rue Frontenac, avait annoncé quelques jours après le début du lock-out décrété par la direction du *Journal* qu'il y cesserait sa collaboration.

« Je ne peux pas continuer si



Landry démissionne pour des raisons morales, ce serait vraiment de l'entêtement de ma part. Je passerais pour un réactionnaire », avait-il confié à *La Presse*, en réaction à la démission de l'ex-premier ministre Bernard Landry, qui avait aussi une chronique dans *Le Journal de Montréal*.

Mais malgré tout, il signe encore des chroniques et l'une d'elles a fortement indisposé M^{me} Martineau.

Dans sa chronique du 5 février dernier, intitulée « Qui est malade ? Le fonctionnaire ou la fonction publique ? », il y va d'une charge à fond de train contre le SFPQ.

« La syndicalisation, je n'ai rien contre... sauf pour les employés de l'État! Révisons les codes et les chartes, mais corrigeons l'erreur de Jean Lesage: retirons le droit de

grève à ceux qui sont en trop bonne position de faire chanter nos élus et d'oublier que leur vrai patron, c'est le peuple », écrivait-il d'entrée de jeu.

Il déplorait que des fonctionnaires songent à quitter leur fonction de crainte qu'après l'échéance de leur convention collective, leur banque de congés de maladie ne soit charcutée.

C'est là qu'il s'attaque à Lucie Martineau.

« Ces jours de paie supplémentaire pour ceux qui ont déjà été payés normalement servent à encourager l'assiduité, nous assure effrontément Lucie Martineau, la présidente du Syndicat de la fonction publique. Quelle "Tartuffe" cette femme! » martèle-t-il.

Tartuffe est un célèbre person-

nage de Molière, un être hypocrite et pique-assiette.

M^{me} Martineau n'a pas du tout aimé cette comparaison.

Plus loin, Proulx écrit que « si Robin des Bois revenait sur terre, il décocherait sa première flèche aux appartichiks, comme Lucie Martineau ».

Déclarations fausses, calomnieuses et diffamatoires

« Ces propos sont de nature à suggérer et indiquent aux lecteurs que la demanderesse est une effrontée, une hypocrite, une profiteuse et qu'elle fait chanter le premier ministre du Québec, Jean Charest, dans le cadre de la négociation des conditions de travail des employés du gouvernement », lit-on dans la poursuite déposée cette semaine en Cour supérieure, au palais de justice de Montréal.

« La demanderesse soumet que les déclarations du défendeur Proulx sont fausses, calomnieuses, diffamatoires et lui causent des dommages qu'elle est en droit de réclamer des deux défendeurs (le *Journal* et Proulx) », stipule encore le document judiciaire.

Aussi réclame-t-elle 150 000\$ aux parties en guise de dédommagement.

ESCOUADE MARTEAU

Un contremaître de la Ville de Montréal arrêté

Les enquêteurs de l'escouade Marteau ont arrêté un contremaître de la Ville de Montréal mercredi matin.

Daniel Renaud

renaud@ruefrontenac.com

Les policiers mènent actuellement une perquisition dans des ateliers de la Ville de Montréal, dans l'arrondissement Saint-Léonard.

Un homme de 48 ans a été arrêté, soit un contremaître de la Ville qui aurait vendu des informations à au moins un entrepreneur pour que celui-ci obtienne des contrats d'entretien de pelouse.

« Le contremaître a fourni des informations à un entrepreneur privé et il a ensuite exigé de l'argent », a expliqué le sergent Gregory Gomez Del Prado de la Sûreté du Québec, sans toutefois indiquer la somme demandée par le suspect.

« Une perquisition a été menée dans les locaux de l'arrondissement et nos enquêteurs interrogent des témoins. L'homme sera accusé d'abus de confiance et d'autres accusations pourraient suivre, selon les résultats des rencontres avec les témoins », ajoute le porte-parole.

L'enquête a débuté en février dernier, après que les policiers eu-

rent reçu une plainte d'un citoyen. La SQ rappelle que toute personne qui aurait des informations sur des actes de corruption ou de malversation peut communiquer avec les enquêteurs de l'escouade Marteau, au 1 888 444-1701.

Huit arrestations

C'est la huitième arrestation effectuée par les enquêteurs de l'escouade Marteau en trois semaines.

Le 22 avril dernier, un ex-fonctionnaire de la municipalité de Beaconsfield, Mario Villeneuve, 49 ans, a été appréhendé pour une présumée affaire de corruption.

Une semaine plus tard, l'ancien maire d'Outremont, Stéphane

Harbour, et deux de ses collaborateurs, Yves Maillot et Jean-Claude Patenaude, ont été arrêtés pour une affaire présumée de fraude et de remboursements de dépenses gonflées.

Quelques jours plus tard, deux entrepreneurs, Yvon Boyer et Luc Morin, ont été arrêtés pour avoir présumément tenté de soudoyer un fonctionnaire de la Ville de Québec afin d'accélérer le développement d'un projet domiciliaire.

Certaines de ces enquêtes avaient toutefois été entreprises avant la création de l'escouade Marteau, formée en octobre 2009 pour lutter contre la corruption et la malversation dans les milieux municipal et de la construction.

Médecins et infirmières en ont marre de la bureaucratie. Leurs représentants ont poussé un véritable cri du cœur mercredi dans le cadre d'un débat sur la collaboration entre leurs deux professions. Selon eux, la gestion « broche à foin » du réseau de la santé freine leurs efforts de travailler ensemble pour le bien des patients.



**GABRIELLE
DUCHAINE**

duchaineg@ruefrontenac.com

« On doit contourner le système pour y arriver », ont déploré les panélistes, Gaétan Barrette de la Fédération des médecins spécialistes, Yves Lamontagne du Collège des médecins, Gyslaine Desrosiers de l'Ordre des infirmières et Hélène Racine de la Commission infirmière régionale de Montréal. Ils ont discuté durant plus d'une heure de l'importance de travailler ensemble et des solutions pour y arriver.

Des rapprochements grâce à la pénurie

Tous s'entendent pour dire que les médecins et les infirmières doivent travailler de pair. « La collaboration est bonne, mais n'avance pas assez vite », estime la prési-



dente de l'OIIQ. Visiblement, ce n'est pas la volonté qui manque. Malgré quelques divergences d'opinion sur les solutions, ils veulent faire bouger les choses.

« C'est grâce à la pénurie de main-d'œuvre qu'on a aujourd'hui une plus grande collaboration, estime Yves Lamontagne. Si on n'avait pas manqué de médecins, ces derniers n'auraient jamais accepté de céder des tâches aux infirmières. C'est plate, mais c'est comme ça. »

C'est pourquoi le temps presse. « Dans quelques années, on va être inondé de personnel et ça va devenir difficile d'agir quand tout le monde va défendre sa pointe de tarte », ajoute son collègue Gaétan Barrette.

Le terrain a heureusement commencé à être défriché et l'époque où les médecins se contentaient de donner des ordres aux infirmières est presque révolue. Un sondage mené en avril par l'Ordre des infirmières révèle que la moitié des

membres estiment que la collaboration entre les deux professions s'est améliorée au cours des cinq dernières années.

Une infirmière sur trois estime toutefois manquer de reconnaissance de la part des médecins et un peu moins de la moitié croit qu'une plus grande stabilité de l'équipe de soins est le facteur qui faciliterait la coopération.

« Les équipes de direction multidisciplinaires regroupant un chef médecin et une chef infirmière sont essentielles dans tous les départements hospitaliers », admet Gaétan Barrette. « Ils arrivent à faire plus avec le même budget. C'est aussi simple que ça. Ils donnent plus de services avec moins d'administrateurs. » Les panélistes proposent même de rendre ce type de gestion obligatoire.

La principale embûche à ces équipes serait justement les administrateurs. « Il y a une rigidité dans le réseau. Demandez quelque

chose et ça va être non », dit le spécialiste.

Contourner le système

La solution : aller de l'avant en contournant le système. « Il faut proposer des projets aux médecins de nos hôpitaux respectifs et travailler directement avec ceux qui ont de l'intérêt », martèle Gyslaine Desrosiers. « Si c'est bien fait, personne ne viendra nous planter après », ajoute Yves Lamontagne. Des départements, dont celui que dirige Gaétan Barrette à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, l'ont fait avec succès. « Ce serait plus simple si les gestionnaires étaient des médecins », croit-il.

Malgré les efforts, le manque de budgets et de postes, notamment pour les infirmières praticiennes, ralentit aussi les nouvelles collaborations. « On peut avoir toute la bonne volonté, s'il n'y a pas de postes, on n'y pourra rien », s'inquiète le Dr Barrette.

Plus de sages-femmes réclamées

Des manifestations pro sages-femmes ont eu lieu un peu partout au Québec mercredi pour souligner la Journée internationale des sages-femmes.

Bien que la profession soit reconnue depuis maintenant dix ans, il est difficile pour une femme d'obtenir les services de ces professionnelles, peu nombreuses. La province

ne compte que neuf maisons de naissance et une seule université, celle du Québec à Trois-Rivières (UQTR), offre la formation.

Pourtant, selon un sondage CROP commandé par la CSN, un peu plus du quart des Québécoises souhaitent accoucher en maison de naissance ou à domicile. À l'heure actuelle, seulement 2 % d'entre elles ont accès à une sage-femme durant leur grossesse.

RueFrontenac.com



Un groupe a manifesté dans le parc La Fontaine, en face de l'hôpital Notre-Dame.
PHOTOS LUC LAFORCE

Congrès de l'ACFAS

EXCLUSIF

Pas si verts, LES BARRAGES DE L'HYDRO

PHOTO HYDRO QUÉBEC

Hydro-Québec a beau se pêter les bretelles en affirmant que ses barrages produisent de l'énergie verte, la construction de réservoirs libère d'importantes quantités de gaz carbonique et de méthane, deux gaz à effet de serre qui ont un impact direct sur le réchauffement climatique.



C'est ce qui ressort d'une étude qui sera présentée dans le cadre de l'Association francophone (ACFAS) pour le savoir lundi prochain et dont Rue Frontenac a obtenu des résultats en primeur. À la demande de la société d'État, des chercheurs d'une firme de consultants ont mesuré les gaz carboniques et le méthane libérés par le bassin d'eau du réservoir Eastmain avant et après sa construction en 2006.

Après la construction du réservoir et l'enneigement de 476 km² de forêt, la proportion de gaz carbonique était cinq à dix fois plus importante et les émissions de méthane se trouvaient cinq fois plus nombreuses que lorsque le milieu se trouvait dans son état naturel.

«La matière organique, comme les arbres, mise en suspension dans l'eau se dégrade avec les bactéries et libère du CO₂ et du méthane. La diffusion qui se fait à la surface s'élève dans l'atmosphère», a expliqué Julie Bastien, chercheuse chez Environnement Illimité.

Si le gaz carbonique est celui qui a la plus mauvaise réputation auprès du public en général parce qu'on le côtoie davantage avec les voitures, c'est le méthane qui devrait davantage inquiéter, puisque celui-ci a un potentiel de réchauffement global entre 21 et 25 fois plus élevé que le CO₂.

Retour à la normale progressif

Pour arriver à mesurer la proportion des gaz libérés dans l'atmosphère, les chercheurs ont utilisé des chambres flottantes en divers

endroits sur le plan d'eau et produit un savant calcul mathématique qui mesure la quantité de gaz par mètre carré par jour.

Alors que les lacs à leur état naturel produisent entre 0 et 2000 mg de gaz carbonique, le réservoir Eastmain en libérait 8000 au lendemain de sa construction en 2006. «En 2007, ça a diminué beaucoup et en 2008, c'était presque revenu à la normale», a expliqué Julie Bastien.

Quant au méthane, les émissions ont aussi chuté au fil du temps, mais sont malgré tout demeurées au-delà de ce qui est normalement libéré par les bassins d'eau à leur état naturel. La chercheuse estime que ses résultats militent pour la construction de réservoirs qui ont moins d'effets négatifs sur le réchauffement climatique. «Les meilleurs réservoirs sont ceux qui ennoient le plus faible territoire possible», explique M^{me} Bastien.

En ensevelissant plus de 450 km² de forêt, le réservoir Eastmain a libéré des gaz à effet de serre.

PHOTO COURTOISIE HYDRO-QUÉBEC



Les Justiciers Masqués à Télé-Québec

Un an après avoir quitté la radio CKOI, les Justiciers Masqués se tournent maintenant vers le petit écran où ils auront leur émission d'humour à Télé-Québec dès septembre.



Nommée LCM pour Le Canal Masqué, l'émission des Justiciers Masqués se veut une parodie des chaînes d'information continue telles LCN ou RDI.

Le duo, composé de Marc-Antoine Audette et Sébastien Trudel, promet de malmener l'actualité alors qu'ils incarneront des chefs d'antenne. À leur côté, Richard Z. Sirois, leur ex-complice à CKOI, jouera un directeur d'information.

LCM sera divisé en deux portions. D'abord, la parodie des nouvelles. « On veut jeter un regard critique sur la société. On va se moquer des contradictions que l'on retrouve dans les bulletins de nouvelles. Mais en même temps, on va apprendre des informations aux téléspectateurs. Nous serons satiriques et politiquement incorrects », ont expliqué les Justiciers Masqués en conférence de presse mercredi matin.

La seconde portion de LCM sera davantage portée vers la fiction, car le public verra les trois personnages évoluer dans les coulisses de la salle d'information. « Nous voulons montrer l'envers du décor des bulletins de nouvelles. On va rire beaucoup de toutes les formes de convergence et de la concentration de la presse », ajoutent les Justiciers Masqués.

Pour les aider à pimenter leur salle de nouvelles fictive, les humoristes peuvent compter sur leur producteur chez Pixcom, Philippe Lapointe, qui est un ex-patron de l'information à TVA. « Il n'est pas exclu que l'on invite des artistes ou

des politiciens à venir à l'émission », précise M. Lapointe.

Fini les pièges téléphoniques

Les Justiciers Masqués se sont surtout fait connaître pour avoir piégé au téléphone plusieurs personnalités renommées, dont Sarah Palin, Nicolas Sarkozy et Bill Gates. Même s'il s'agit de leur marque de commerce, le duo n'envisage pas de multiplier les pièges téléphoniques à LCM. « Ce n'est pas prévu dans le concept », précisent-ils.

Marc-Antoine et Sébastien mijotent leurs débuts à la télévision depuis deux ans. « Il ne peut pas y avoir meilleur *timing* au Québec en ce moment pour une telle émission. Harper à Ottawa et les problèmes de Charest à Québec, c'est une mine d'or pour nous », disent les Justiciers Masqués.



Les Justiciers Masqués, Marc-Antoine Audette et Sébastien Trudel.

PHOTO D'ARCHIVES ROGERIO BARBOSA

Leur arrivée à Télé-Québec signifie que le duo cessera de collaborer à l'émission *L'Univers MusiquePlus*, animée par Rej Laplanche.

LCM remplace en quelque sorte la défunte émission des *Moquettes Coquettes* qui n'a duré qu'une saison à Télé-Québec. La chaîne associera LCM aux *Appendices* pour

concocter un bloc d'une heure d'humour à chaque semaine. « Nous hésitons entre le jeudi ou le vendredi soir », dit Martin Roy, patron de la programmation à Télé-Québec.

Au total, 26 épisodes de trente minutes de LCM sont prévus à l'antenne dès l'automne prochain.

Le commandant Piché à la dernière de *Tout le monde en parle*

Pour leur dernière de la saison, Guy A. Lepage et son équipe de *Tout le monde en parle* s'envoient en l'air. Pas littéralement, mais en image en recevant sur leur plateau le commandant Piché et Michel Côté, qui incarne le célèbre pilote au grand écran.

Dimanche, c'est la dernière de la saison, oui, mais pas la dernière à vie du talk-show puisque, rappelons-le, la populaire messe dominicale sera de retour l'an prochain sur les ondes de Radio-Canada. L'émission aura d'ailleurs connu, soulignons-le, une fin de saison très populaire avec des auditoires d'environ 1,5 million de téléspectateurs.

Reste à voir si les beaux jours de mai auront l'effet d'éroder le nombre de fidèles cette semaine.

Aussi au menu de la soirée, Dave St-Pierre, danseur et chorégraphe, qui cumule plusieurs rendez-vous manqués avec *Tout le monde en parle*, son état de santé l'ayant forcé à se décommander la saison dernière. Paul Houde sera aussi sur le plateau pour souligner ses 35 ans de carrière à la radio. On parlera de politique provinciale avec les chroniqueurs Michel C. Auger et Josée Legault. Complètent la tablée la directrice du Musée des beaux-arts de Montréal, Nathalie Bondil, et Miss ronde Québec 2010, Karine Laprise.

Spectacle bénéfique

Tout le monde en parle terminé pour la saison ne signifie pas repos immédiat, cependant, pour Guy A. Lepage qui se consacrera dès lors à sa petite famille, bien sûr, mais aussi au spectacle béné-



Robert Piché sera l'un des invités de *Tout le monde en parle*.

PHOTO D'ARCHIVES CHANTAL POIRIER.

ficé *Charité bien ordonnée commence par nous tous*, qu'il produit et met en scène le 20 mai au Métropolis. Les profits recueillis iront à la Fondation pour la pédiatrie sociale du Dr Julien et au Club des petits déjeuners.

RueFrontenac.com

« On s'éloigne de notre plan de match au Centre Bell »

— Tomas Plekanec

S'ils veulent remporter cette série contre les Penguins de Pittsburgh et ainsi accéder à la ronde des demi-finales pour la première fois depuis 1993, les joueurs du Canadien devront solutionner deux problèmes.



En premier lieu, ils devront trouver une façon de gagner leurs matchs à domicile, dont celui de jeudi soir.

Il n'est pas normal que le Canadien n'ait remporté qu'une seule victoire dans les huit dernières rencontres disputées au Centre Bell dans les séries éliminatoires.

Une fiche de 13-24

Depuis que l'équipe a quitté le Forum, elle montre une fiche de 13 victoires et de 24 revers à domicile en séries, malgré l'appui inconditionnel de ses partisans.

« C'est difficile de comprendre pourquoi notre fiche n'est pas meilleure à domicile, a raconté Tomas Plekanec, un vétéran de cinq saisons avec le CH. C'est vraiment étrange. Pourtant, la foule nous appuie sans relâche. On ne parvient cependant pas à utiliser ça à notre avantage. On semble s'éloigner de

notre plan de match lorsqu'on joue au Centre Bell. »

De la malchance

Jacques Martin est lui aussi à court d'explications.

« Si on avait réussi à marquer le premier but mardi soir, on aurait gagné le match, a-t-il affirmé. On a joué de malchance en première période, notamment lorsqu'un tir de Maxim Lapierre a frappé la barre horizontale. On a disputé une bonne rencontre. Il faut réaliser qu'on affronte les champions de la coupe Stanley.

« Comme entraîneur, on essaie de contrôler l'effort et l'exécution des jeux, mais si la rondelle entre dans le filet ou non, on ne peut pas contrôler ça. J'estime que la première période a probablement été notre meilleure depuis le début des séries et on n'a pas réussi à marquer un but. »

Ça va prendre d'autres marqueurs

Le Canadien a un problème à régler à l'attaque, lui qui présente la plus faible moyenne de buts par match, soit 2,6, parmi les huit équipes toujours actives. Il devra trouver une façon de marquer plus de buts s'il veut disposer des Penguins et ainsi poursuivre son chemin dans les séries.

« On n'a réussi que six buts depuis le début de cette série », n'a

pas manqué de souligner Martin lors de son point de presse mercredi midi à Brossard.

« On joue très bien défensivement, mais ça va nous prendre une production offensive de différents joueurs si on veut remporter d'autres matchs. On avait obtenu de gros buts de la part de Travis Moen, de Dominic Moore et de Maxim Lapierre au cours de la série contre Washington », a-t-il rappelé.

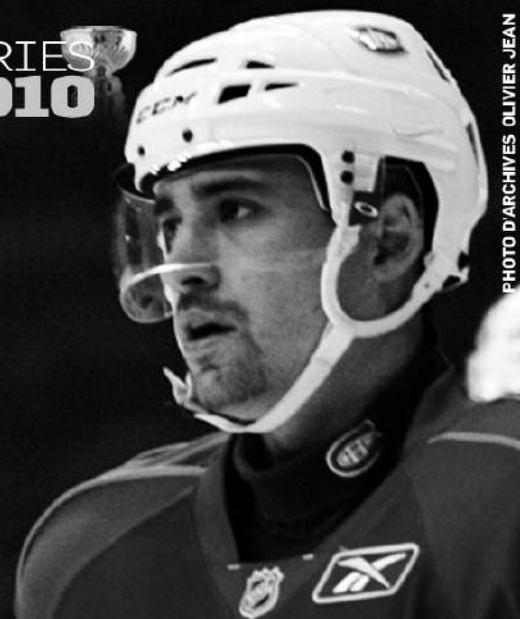
Depuis le début de la série contre les Penguins, Michael Cammalleri, avec trois buts, et Brian Gionta, avec un, ont été les seuls attaquants à avoir trouvé le fond du filet, l'autre marqueur ayant été le défenseur recrue P.K. Subban.

Plekanec : un but en sept matchs

Après avoir enregistré un but au cours de chacun des trois premiers matchs de la série contre les Capitals, Tomas Plekanec n'en a réussi qu'un seul en sept rencontres depuis, et c'était dans un filet désert.

« Défensivement, j'estime qu'on joue très bien. Je suis toutefois conscient que notre trio doit faire du meilleur travail sur le plan offensif, a reconnu l'habile joueur de centre, qui s'est fait voler un but par Marc-André Fleury en troisième période mardi. On doit créer davantage de chances de marquer en contrôlant mieux la rondelle en zone adverse. »

SÉRIES
2010



Plekanec a retrouvé Andrei Kostitsyn au cours du dernier match et le Biélorusse y a mis un peu plus d'effort, lui qui n'a rien fait offensivement depuis sa performance de trois buts et d'une mention d'aide lors du deuxième match de la première ronde.

« Andrei a mieux joué mardi soir. Il a travaillé fort, a souligné Plekanec. J'espère que ça va se poursuivre dans la même veine jeudi. »

Pouliot finira-t-il par en marquer un autre cette saison?

Benoit Pouliot est un autre attaquant qui ne produit pas. Il n'a récolté aucun but et deux mentions d'aide en six matchs dans les séries. Au cours de ses 24 dernières rencontres, Pouliot n'a obtenu qu'un seul but!

« Il doit se servir de sa vitesse et de son gros gabarit pour aller devant le filet, a répété Martin. Benoit a tout de même bien travaillé dans quelques rencontres, dont la septième à Washington. Il constate que les matchs en séries sont bien différents de ceux disputés en janvier. »

Scott Gomez en est un autre qui ne marque pas de but. Il n'en a réussi qu'un seul depuis le début des présentes séries et c'était lors du tout premier match à Washington.

Par contre, le numéro 91 a récolté sept mentions d'assistance.



À leur première présence devant leurs partisans du Wachovia Center dans leur série demi-finale de l'Association de l'Est, après avoir précédemment perdu à leurs deux premières visites au TD Garden de Boston, les Flyers de Philadelphie ont donné tout ce qu'il leur restait d'essence dans le réservoir, mardi soir.



Bien qu'ils aient largement dominé, 35-20, dans la colonne des tirs, les hockeyeurs de la ville de l'amour fraternel se sont butés à un Tuukka Rask au sommet de son art ainsi qu'à des Bruins très opportunistes et totalement en contrôle de leur système défensif.

En bout de ligne, les Bruins l'ont emporté par le pointage de 4 à 1. En commande 3-0 dans le duel, les Bruins tenteront d'envoyer les Flyers en vacances dès vendredi soir alors que le Wachovia Center sera le théâtre de la quatrième et peut-être der-

nière rencontre de cet affrontement.

À ses 14 dernières sorties, la fiche du club de Claude Julien est de 11 victoires, deux défaites et un revers en prolongation.

Les Bruins tentent d'atteindre la finale d'association pour la première fois depuis 1992. Ils avaient alors été balayés, 4-0, par les Penguins de Pittsburgh qui, quelques semaines plus tard, gagnaient leur deuxième coupe Stanley consécutive. Leur dernier tour en finale a eu lieu en 1990. Ils s'étaient alors inclinés face aux Oilers d'Edmonton. Leur dernière conquête de la coupe Stanley a eu lieu en 1972.

Krejci et McQuaid blessés en première

Il n'a fallu que 2 min 32 s pour voir s'allumer la première lumière rouge. Et pour la première fois en trois rencontres, les Flyers ont inscrit le premier but, ce qui leur concédait leur première avance dans la série.

En zone des Flyers, Blair Betts a profité d'une confusion entre le défenseur Adam McQuaid et l'attaquant Vladimir Sobotka pour s'emparer de la rondelle et la refiler à Claude Giroux qui s'est élancé en compagnie d'Arron Asham avec seulement Andrew Ference comme défenseur. En zone des Bruins, à la hauteur du cercle de mise en jeu, Giroux a refilé le disque à Asham qui a habilement déjoué Tuukka Rask.

La priorité des Flyers a été de bien courte durée, les Bruins répliquant à

4 min 11 s lorsque Blake Wheeler a fait dévier derrière Brian Boucher un tir du point d'appui de Matt Hunwick. À peine 94 secondes plus tard, Miroslav Satan y est allé d'un but dans un quatrième match de suite. En mini-échappée, il a habilement exécuté une couple de feintes déculottant un Boucher qui a paru lent sur la séquence.

Sur le jeu menant au but de Satan, Mike Richards a épinglé David Krejci dans l'estomac avec une solide et légitime mise en échec en zone neutre. L'ancien des Olympiques de Gatineau a dû retraiter à son vestiaire et n'est pas revenu au jeu. Il en fut de même pour McQuaid qui a été blessé après n'avoir effectué que deux présences d'une durée totale de 1 min 49 s.

L'entraîneur en chef des Bruins, Claude Julien, a dû dès lors jongler avec onze attaquants et cinq défenseurs pour le reste de la rencontre. Il devait déjà se débrouiller sans Marco Sturm.

De leur côté, les Flyers étaient toujours privés des services de Simon Gagné, Jeff Carter et Ian Laperrière. Gagné sera-t-il dépêché dans le feu de l'action en désespoir de cause dès la quatrième partie de vendredi ?

Un match très tranquille

Il n'y a pas eu de but en deuxième, engagement ponctué des trois premières punitions mineures de la rencontre. Les Bruins ont parfaitement écoulé deux désavantages numériques, contre un pour les Flyers.

Daniel Paille a bénéficié de la meilleure chance de marquer des Bruins. En échappée, il a été frustré par un arrêt de la mitaine de Boucher. Rask s'est servi de la même pièce d'équipement pour arrêter Chris Pronger.

À leur deuxième supériorité numérique en tout début de troisième, les Bruins ont accentué leur avance à deux buts. Bien posté à l'embouchure du filet, Mark Recchi a fait mouche en sautant sur un retour de lancer de Zdeno Chara.

Les Flyers ont ensuite lancé leur attaque massive dans la mêlée à deux reprises sans toutefois capitaliser.

Patrice Bergeron a fermé les livres dans un filet désert alors que les Bruins ont été limités à seulement trois tirs au cours des 20 dernières minutes.

Daniel Brière a de son côté vu sa séquence de matchs avec au moins un but prendre fin à quatre.

Les Bruins ont également eu le meilleur dans le département des mises en jeu (31-22) et des tirs bloqués (21-8).

Ah oui! Il devait y avoir du brassacamarade avec la petite peste Daniel Carcillo comme agitateur. Ce fut cependant le round le plus tranquille jusqu'à maintenant, même si les Flyers ont eu le dessus dans le domaine des mises en échec (27-20).

Même le *God Bless America* interprété par la magie du vidéo par Kate Smith n'a pas donné aux Flyers le deuxième souffle dont ils auraient présentement tant besoin.



Troy Crosby, le père de Sidney, a confié à un confrère de Radio-Canada qu'il ne comprend pas pourquoi son fils s'est fait insulter par la foule du Centre Bell mardi soir alors que les Penguins disputaient leur premier match à Montréal dans le cadre de la série qui les oppose au Canadien.

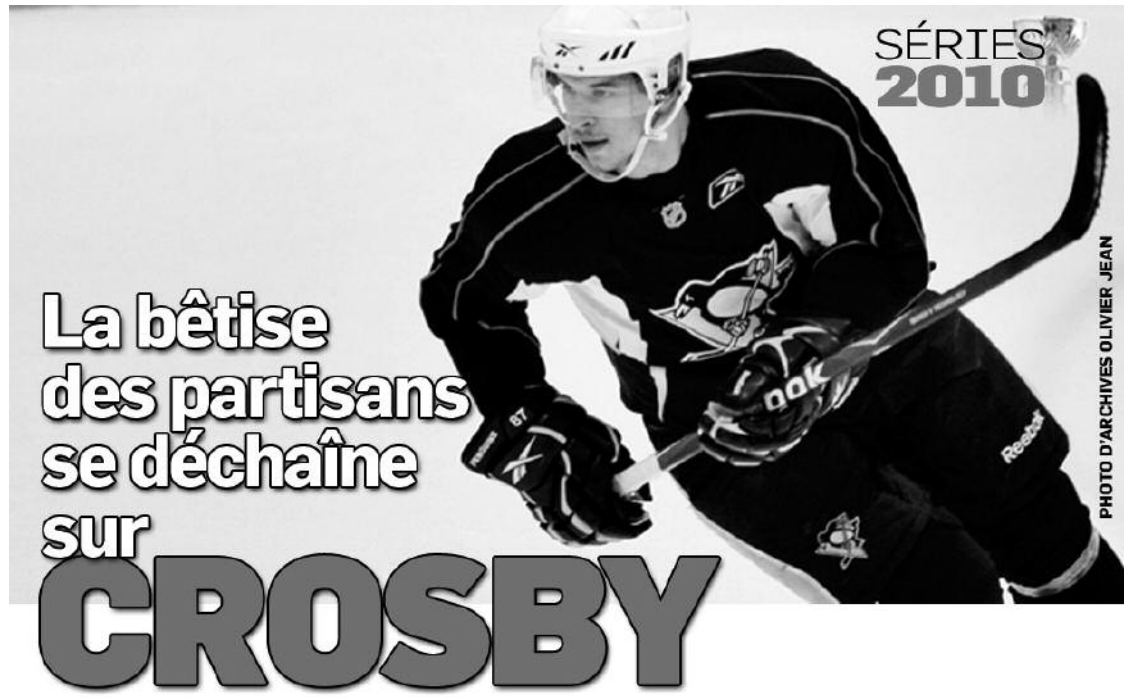
Que monsieur Crosby se rassure tout de suite. La seule chose à comprendre, c'est que des milliers de partisans du CH n'ont vraisemblablement jamais eu la chance d'être éduqués. Et le pire, c'est qu'ils en sont fiers. À chaque match, ils se font un devoir d'étaler joyeusement leur bêtise aux quatre coins de l'Amérique.

Mardi soir, entre deux périodes, je discutais avec un confrère de CKAC qui s'inquiétait de la chute des cotes d'écoute qui suivra inévitablement la fin de la saison du Canadien. « À la télé, les cotes d'écoute chutent des deux tiers quand le Canadien se fait éliminer. Et le même genre de phénomène survient à la radio, déplorait-il. À Montréal, les gens ne sont pas des amateurs de sport ou de hockey. Ce sont en très grande majorité des partisans du Canadien. »

Eh bien, c'est exactement le phénomène que les gens comme Troy Crosby ont du mal à saisir. Quand ils débarquent à Montréal, les gens s'attendent à rencontrer et à côtoyer des amateurs de sport.

Or, un vrai amateur de sport est généralement mieux éduqué que la moyenne des ours et s'intéresse plus souvent qu'autrement à plusieurs disciplines, dont il connaît fort bien les règles, l'histoire et les principaux acteurs.

Quand l'amateur de sport assiste à un grand match, il quitte l'amphithéâtre satisfait et s'estime choyé d'avoir assisté aux bons et aux mauvais coups des deux camps. Et si son équipe a suffisamment bien joué pour l'emporter, c'est un boni qu'il chérit, le cœur léger, jusqu'à la prochaine rencontre. Et quand le prix de son billet lui offre en plus la chance de voir jouer l'une des supervedettes de son sport (même s'il s'agit d'un joueur adverse), il s'arrange pour savourer chacune de ses



présences afin de mieux comprendre et apprécier la finesse et la qualité de son jeu. Le vrai amateur de sport sait reconnaître et apprécier le talent.

Mais le type qui est strictement un partisan du Canadien, lui, n'a rien à foutre du reste du monde du sport et des valeurs qu'il véhicule. Il estime que « son » équipe est le centre de l'univers et qu'il en fait partie. Il croit que les joueurs de « son » équipe ont une dette envers lui et qu'ils doivent se défoncer à tous les soirs pour le satisfaire, lui.

Pour le partisan mal éduqué du Canadien, la victoire est tout ce qui compte. Il a hâte que la série se termine pour descendre dans la rue Sainte-Catherine et hurler comme un putois devant les caméras comme s'il venait de s'échapper d'un asile. Il a eu tellement de plaisir quand il a retrouvé ses semblables après l'élimination de Washington!

Et en attendant qu'un autre de ces grands moments de vie survienne, tous ceux qui affrontent « son » équipe sont des pestiférés.

Ainsi, avant d'entamer les hymnes nationaux, l'annonceur maison est obligé de faire l'éducation du partisan abruti. Par exemple, pour l'empêcher de huer l'hymne des États-Unis, il ne suffit pas d'expliquer au partisan que

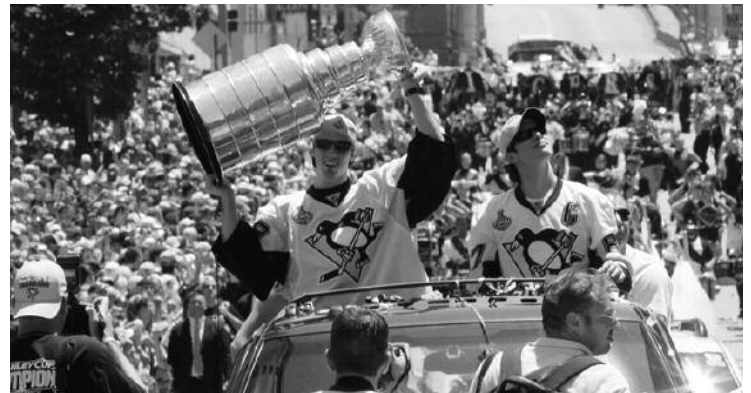
c'est une question de respect envers le peuple voisin. Si on l'explique de cette manière, le partisan mal éduqué huera quand même! Alors, pour lui inculquer un semblant de civisme, il faut lui expliquer à chaque match que des joueurs du Canadien comme Hal Gill, Brian Gionta et Scott Gomez sont américains. Cette explication simple, qui se rapproche du dessin, parvient généralement à le déstabiliser et à le tenir coi.

Mais une fois que le match commence, si l'un de ses concitoyens comme Sidney Crosby s'empare de la rondelle, le partisan mal éduqué est incapable de se retenir. Il lui faut absolument crier « Crosby

sucks! Crosby sucks! »

Et ce faisant, il est tout fier! Il a vraiment l'impression d'aider « son » club à réaliser quelque chose. Il ne se rend pas compte. Sur la passerelle de presse, des centaines de journalistes étrangers le regardent comme un attardé de première classe. Et les millions de personnes qui l'entendent aux quatre coins du continent se disent qu'il fait pitié parce qu'il ne saisit visiblement pas le spectacle auquel il assiste.

Ce sont ces gens qui huent votre fils, monsieur Crosby. N'essayez pas de comprendre. Ayez juste pitié.



Si Marc-André Fleury et Sidney Crosby portaient l'uniforme tricolore, ils auraient droit à un traitement de roi de la part des partisans du Canadien.

PHOTO D'ARCHIVES REUTERS